

Extraits de « Un mari d'Asie »

Extrait n°1 :

D'ailleurs, à l'Agence France-Presse, mon mari, en dépit – ou à cause ? – de sa parfaite désinvolture à l'égard des contraintes horaires ou linguistiques, jouit d'une popularité certaine. Ses confrères étrangers, et surtout indonésiens, se tiennent encore les côtes à l'idée de la campagne électorale qu'il leur fallut couvrir à Surabaya, ville industrielle dont on ne peut certes pas dire que les paysages inclinent à l'hilarité. Le théâtre des opérations se trouvant près du port, Tanjung Perak (la Péninsule d'argent), Upali proclama, enthousiaste, son intention de s'y rendre sans délai :

— *Come on, let's all go to Tanjung Perek !*

Sache, m'expliqua plus tard son coéquipier habituel, que *Perek* est, en indonésien, l'acronyme de *Perempuan Eksperimen*, euphémisme désignant les prostituées ; son cri de ralliement signifiait donc à peu près :

— Allons tous aux putes !

Il fut accueilli par une tempête de hourras.

Longtemps après notre départ à tous d'Indonésie, M., son patron de l'AFP, m'écrivait lors d'un échange de courriers électroniques où nous radotions, son épouse, lui et moi, sur le thème de nos vies javanaises :

J'ai en tête cette image d'Upali partant avec moi pour notre première photo de vie « quotidienne ». Fraîchement débarqué de Paris, j'avais voulu rendre visite à mon premier restaurant de serpents. Upali m'a photographié en train de me débattre avec un cobra royal de plus de deux mètres, d'une force gigantesque. Sorti de sa cage, la bête, en fait de mesure de sécurité contre une morsure qui aurait été fatale, n'avait qu'un sparadrap sur le museau. Je tenais ledit museau tandis que le reptile se débattait sur mes épaules et qu'Upali se marrait en prenant l'héroïque cliché.

Commentant plus avant ses souvenirs de Jakarta, M. conclut : Upali était *tout simplement aimable, au sens fort du mot.*

Je l'aimai donc. Je fis mine de trébucher sur d'invisibles rets et je chus dans son existence.

Extrait N°2 :

En circulant entre les tables pendant le dîner de gala, les membres de l'association écouèrent la totalité des billets de tombola. L'oie constituait le premier prix. Upali avait le front soucieux :

- Pourquoi tous ces gens, Belges, Suisses, Français, Anglais veulent-ils la gagner ?
- Pour l'engraisser et la manger, bien sûr !
- Tu sais que pour les bouddhistes il s'agit d'un animal sacré ?
- Sans doute, *Darling*, mais ce sont presque uniquement des expatriés qui ont acheté les tickets, par carnets entiers. Il n'y aura donc pas de cas de conscience.

L'oie fit son entrée, magnifique. On lui avait à nouveau entravé les pattes, mais elle avait fière allure. Noué à son cou brillait un ruban tricolore, de la largeur réglementaire : c'était un reliquat de celui utilisé lors de la signature, par un ministre de passage, d'un traité de coopération qui attendait toujours d'être ratifié. Un murmure approbateur parcourut l'assistance.

Au petit matin, sur le point de m'endormir enfin, je m'émerveillais encore :

- C'est vraiment amusant, que cette oie ait finalement été gagnée par une famille sri lankaise ! Que vont-ils en faire ?
- L'emmener dans leur propriété de campagne, où nul ne touchera une seule de ses plumes, et où elle mourra de vieillesse.

Quelque chose dans sa voix m'alerta.

- Upali, ne me dis pas que tu as...
 - J'ai truqué le tirage de la loterie, bien entendu. Tu vois ? triompha-t-il... finalement, il n'y a pas eu de couvre-feu, la totalité des billets de tombola a été vendue... et l'oie est dans une bonne famille, bouddhiste. C'est un vrai succès, non ? Bonne nuit !
-